

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Alors Polichinelle s'éloigna sous prétexte de donner des ordres pour le départ, car ajouta-t-il, pour enterrer ma belle-mère avec les honneurs qui lui sont dus il n'y a pas à compter. On pourra jamais la retirer de ce trou... Allons, ma mignonne, remets ton chapeau et viens nous rejoindre. Quand il eut tourné le dos, Isolène demanda au Diable :
— Est-ce qu'il dit vrai, mon mari ?
— Il ment comme un chien, répliqua l'autre.

Si bas qu'eussent été faites la question et la réponse, Polichinelle entendit tout et se promit l'en faire son profit, car il avait de grands projets d'avenir, le drôle. Il avait déjà l'âme, le caractère, la sincérité, la loyauté, la douceur, la générosité d'un grand homme d'État; jamais il ne parlait à personne sans avoir le projet d'en tirer pied ou aile et de lui arracher la bourse ou la vie.

Vous verrez bientôt quel profit il tira de ce qu'il venait d'entendre.

XXXVII

Comme on allait monter en carrosse et retourner tristement au logis, voici que Polichinelle sentit tout à coup quelque chose s'agiter dans son téléphone. Il prêta son oreille et entendit fort distinctement, ce qui, suit :
— Sire, la capitale est en révolution. Comme nous manquions d'argent, Votre Majesté ayant gardé pour ses besoins personnels tout le produit du dernier emprunt, j'ai mis un impôt d'un milliard à prendre par moitié



Approche des Elections

Le chef des pendants s'apprête à commencer sa grande tournée triomphale !
Il pourrait bien cette fois se casser le nez !

sur les propriétaires et les locataires, n'exceptant, comme il est juste, que les plus nobles gentilhommes, et les magistrats dont il importe de relever aux yeux des peuples l'éclat, la puissance et la haute origine... Malheureusement, par une folie aveugle et criminelle, dont le châtimant ne se fera pas attendre, la chambre des propriétaires, à peine constituée, a déclaré cet impôt illégal.
"Elle a même ajouté que tous les propriétaires étant seigneurs de droit en vertu de l'axiome : *Nulle terre sans seigneur*, il serait inique et tyrannique de vouloir les contraindre à subir les ordres d'un vil percepteur; que cela était bon tout au plus pour de pauvres diables de locataires, engeance, canaille, sottise espèce qu'on ne saurait tondre de trop près. En conséquence, elle refusa l'impôt.
"Mais la chambre des propriétaires n'eut pas plus tôt fait cette déclaration que celle des locataires en fit une toute pareille, c'est-à-dire comme

vous pensez bien, tout à fait contraire, car elle proclama en criant de toutes ses forces : que l'impôt devait tomber non pas sur les locataires qui n'ont rien, mais sur les seigneurs qui ont tout.
"Là-dessus, les uns et les autres ont pris les armes et fait des barricades.
"Voyant ça, pour apaiser la révolte, un membre de votre conseil d'État, poussé par un zèle imprudent a proposé de faire payer le milliard aux portiers, qui, n'étant ni propriétaires ni locataires de profession, mais au contraire fort détestés des uns et des autres, seraient abandonnés de tout le monde.
"Malheureusement, au sortir de la séance, comme ce conseiller, homme austère et digne de respect, demandait à son propre portier ses lettres et ses journaux, il en a reçu tout autre chose, une volée de coups de bâton et si j'ose m'expliquer ainsi, une raclée si forte que le célèbre docteur Taillecur croit qu'il n'a pas

vingt heures à vivre.
"Il est vrai que le docteur Compétent espère qu'avec du repos, des soins des ménagements, des viandes succulentes et des vins généreux, on le ramènera des portes du tombeau. Quant au docteur Nioui-nioui, il ne se prononce pas et remue la tête du nord au sud et de l'est à l'ouest, de manière à donner bien des craintes et bien des espérances. En attendant, tout le peuple est sous les armes, les lois sont sans vertu, les autorités sont sans force, l'anarchie règne partout, et le conseil d'État de Votre Majesté en est réduit à quia.
"Tel est, sire, l'état des affaires publiques. Maintenant, que faut-il faire ?"
Polichinelle prit le téléphone à son tour et répondit :
— Mathieu Mulet, vous êtes une bête ! Une bête de forte dimension, je vous connais, mais une bête !
On entendit un sourd grognement au fond du téléphone. C'était sans doute la réplique du président du

conseil d'État. Polichinelle continua :
— Où est mon invincible armée ?
— Réunie dans les casernes et commandée.
— Et son glorieux chef, Guillaume de Longue-Épée ?
— A cheval, l'épée à la main, dans une noble attitude, n'attendant pour charger les rebelles qu'un ordre de sa Majesté.
— C'est bien, J'y vais.
Alors Polichinelle se tourna vers sa femme et lui dit :
— Ma chère, une affaire pressante m'oblige à te quitter. J'emmène mon ami Les Inferos. Toi, viens me rejoindre à petites journées dans ma capitale.
Et sans attendre sa réplique, il emmena le Diable à l'écart et lui dit :
— C'est toi qui m'as mis dans ce pétrin !
— Possible. Je n'aime pas qu'on m'appelle canaille quand on me doit tout, même le manteau qu'on a sur le corps ; car que serais-tu sans moi ?
— Nous causerons de ça plus tard et de ton amour propre froissé, continua Polichinelle. Pour le moment, transporte-moi dans mon palais.
Ce qui fut fait en un clin d'œil, car le Diable, par le chemin des airs qu'il connaît mieux que personne, l'emmena en trois minutes dans sa capitale où justement un cheval de race, le plus beau de son écurie, l'attendait tout sellé, bridé, et piaffait avec une noble impatience, retenu par la main d'un nègre d'Abyssinie.
Ce nègre avait l'air d'un sultan. Et il le pouvait, car c'était le Diable lui-même. Certes, il pouvait se donner des airs de sultan, étant le sultan des sultans d'Europe et d'Asie, lesquels ont reçu du faux prophète Mahomet, leur chef et leur bisaïeul, la propriété d'être damnés de naissance et sans rémission.
Si vous ne m'en croyez, gens de bien et sans bien qu'il s'agit de cette histoire, vous pourrez vérifier le fait dans le livre du R. P. Pradel de la Compagnie de Jésus, publié à Paris, en 1678, chez Barbin, librairie, in 8° et avec l'approbation du feu roi Louis XIV, sous ce titre :
De la damnation inévitable des sultans de l'impénitence finale des Turcs.
Mais nous causerons de cela plus tard.

XXXVIII

A peine les deux compères étaient arrivés sur la place lorsque Polichinelle dit au Diable :
— Tu peux t'en aller.
— Ah ! ah ! dit l'autre en ricanant, *Pulcinello fura da se*, à ce que je vois. Tu n'as plus besoin de moi ?
— Non, Et même tu me feras plai-

air de ne plus te mêler de mes affaires. Je veux farfouiller, puisque cela s'appelle ainsi, je veux voler de mes propres ailes et voir enfin qui je suis!

Le Diable se croisa les bras et le regarda du haut en bas d'un air de bonne humeur inexprimable:

—Tiens, dit-il, tu me fais plaisir à voir. Tu n'as pas trompé mon attente, et dans neuf ans d'ici, quand tu seras à ma discrétion, je suis content, je sais que j'aurai en toi un digne lieutenant. Très canaille, mon petit Polichinelle! Très canaille! Ingrat envers papa qui pouvait t'avoir pour rien et qui a payé ta damnation d'un royaume! Ah! tiens, tu me plais!

—Et toi, repliqua l'autre, en levant son sceptre, va-t'en ou cogue!

Le Diable eut envie de regimber, mais sur le pommeau du sceptre était gravé le sceau du roi Salomon, prince des génies. Or, le Diable a bien pu se révolter contre Dieu le père, qui, au fond, est toujours miséricordieux, et qui, même en le punissant de sa révolte, le laisse volontiers courir à droite et à gauche: mais Salomon, le roi des génies, est implacable, lui, et si l'autre venait à désobéir, il l'anéantirait! Oui, telle est la force des saintes paroles gravées sur ce sceau royal, que le pauvre Diable rentrerait à jamais sous terre pour ne plus sortir, ni penser, ni vivre! Or, la vie est une bonne chose, n'est-ce pas? Ou, du moins, la mort est bien désagréable, convenons-en.

Il obéit donc, ce malheureux Diable, et ce fut la punition de l'orgueil insensé qu'il avait eu de se révolter contre le Roi du ciel. Il fut forcé de ménager Polichinelle, qui n'était après tout que sa créature. Il obéit, mais avec la pensée de lui jouer un bon tour que l'autre assurément avait bien mérité. Il alla retrouver la douce Isoline, qui sans se douter de tout ce qui se passait, mais trop sûre maintenant que son mari avait assassiné son père et sa mère, revenait tristement d'Otramadure et par le chemin qu'elle avait déjà parcouru à travers l'Espagne, la France et l'Italie allait rentrer dans son royaume.

Hélas! hélas! quel sort l'attendait là! destinée funeste! ô princesse infortunée!

Quant à Polichinelle resté seul à cheval sur la place du palais, il fit appeler par un aide de camp le brave et loyal comte Guillaume de Longue Epée et lui demanda:

—Comte! qu'y a-t-il de nouveau dans ma capitale?

—Ah! sire, tout est en feu, cet imbécile de Mathieu Mulet a méconterté tout le monde. Les propriétaires se battent avec les locataires, les portiers avec les uns les autres... Tous ne s'accordent qu'en une chose, c'est qu'ils ne veulent pas payer l'impôt.

—Pas bêtes ces coquins, dit Polichello. J'en ferais bien autant si j'étais à leur place... Et vous, mon comte, dans cette mêlée générale avez-vous qui vous battez vous!

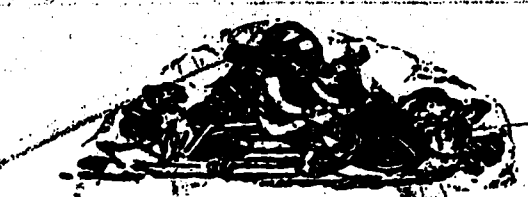
—Avec personne, sire! j'entends vos ordres.

—Mon ordre est de tirer à mitraille, à obus, à bombes et à boulets rouges sur toute cette canaille et de rétablir à tout prix mon prestige et mon autorité.

—Avec bonheur, mon prince, avec bonheur let ran! et rran!! et rrran!!! vous allez voir! si je m'en étends par trois cent mille par terre avant un quart d'heure je veux être pendu!

Il partit au galop avec cinquante officiers tous galonnés d'or et montés comme des saints Georges le jour où de sa lance il perça le dragon de l'héroïsme. En dix minutes, la ville dormait, car il faisait nuit noire, les reverberons étaient brisés, les pavés étaient levés, mais chacun était allé se coucher, la ville dis-je, s'éveilla tout entière au bruit des tambours et des trompettes.

Deux cent cinquante mille soldats d'élite sortirent à la fois de leurs casernes, ran tan plan, ran tan plan, tara tantara, tara tantara, inondèrent toutes les rues et causèrent aux bons bourgeois une frayeur inexprimable mêlée d'un soulagement sans bornes. Vous savez que le vrai bourgeois aime l'ordre et la révolution indivisible. Tantôt l'un tantôt l'autre. L'ordre, c'est son pain quotidien; mais la révolution, c'est le beurre demi sel qu'il étend sur son pain et qui en fait une tartine délicieuse. — A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 10 Juillet 1886

GRACE! GRACE!! GRACE!!!

Cinquante sept citoyens des environs du jardin Viger viennent d'être expédiés à la Longue Pointe et à Beauport.

M. Jerome Vincalotte est sur les dents!!! Le gardien et les jardiniers du jardin Viger éprouvent les premiers symptômes du ramollissement du cerveau!

Un nombre incalculable de personnes de tous les âges et de tous les sexes est plongé dans un abrutissement profond! Les plantes et les arbres du jardin dépérissent!

Ce sinistre état de choses est le résultat de "la forge dans la forêt!"

O Lavigne! grâce! grâce!! grâce!!! Une pétition présentée par les citoyens influents du quartier se couvre rapidement de signatures et sera adressée au bureau de santé!

O cruel Lavigne! qu'est-ce que nous t'avons fait? après le petit bleu... atephanie!...

Après stephanie! La forge dans la forêt!!! Après la forge dans la forêt... mystère! Ste Oscile patronne des musiciens, ayez pitié de nous!

Lettre d'Athanase Lamalice a ses parents de la Campagne

Montréal un Juillet 1886.

Mon chair père et ma chaire mère.

Pensez que je vous é promi de vous aicrire tou ce que jé vu de bo à Montréal, je va vous anvoyé ça for et j'en ai tellement de lon a vous raconté que je sai pa en toute par quelle bouts commeués. Urouseman ça mon arrivé au guipot des char jé rencontré pti Batisse le ga a paire batisse qui fait ichi dans les botes et qui alaire vrais mossieu. y ma di tu tombe ben Athanase ces deumains le jour du domino, la vile est au faite et tou leu monde leu sera ossi, y ora des course en basicle et pi un ta d'otre chausse kurieuxse et pi y ma affaire un cou qui étais trais bon.

Monreal cestune vile terribleman grande ca ressamble pa en toute a cheu nou, y a pas des rabliaire ni des table, ni des vache, mais les batisse son otes com lo clauché de not parouesse, et pi a chaque arpen un androit là ons quon pou boare un cou pour de largan et y a maime des gues trais riche qui donne un douze sou pour un pti vaire qu'ais pas gro du tou et maime je me disais quan je doneré douze sou pour ca y fodra que mon chien soi mor.

Anfain je sui arivé alotel devan une batisse manific quais le marché. O poupa! si tavais vu com y a de la viande, des vera, des vaches, des toro, des vo, tou ça mor é enmorso é les dame son la pour an achetés pour le soupé de leur ome é des anfan quan esanont.

Alor mon ami ma promené partou é y ma dabor montré un gran tulliau quais o com un pain et au bouté y a un bomôme é i ma di queu cétais un anglais qui étais dans la navigasion sur lo com qui dirais un capitaine de barge é qui faisais lagaire é qui avais tué onormeman de monde é queu pour le récompané on l'avais planté sur le 6 du tulliau. Jen me sui di cest une idé oroché davoit mi ce mossieu la o il a laire de terriblement sanuyé é mon ami ma di qu'il avait besoin de dessondre ce quais pa etonau depui le tan quil ait la o, mais com cest un anglais je di ces bienfaits. Jé di alor à mon ami ait ce queu on a mi com ca sur des tulliaux tou ceu com fais la gaire en naurouais contre Riel y ma di pasancor.

Alors pti Batisse ma di jva te montré le chan, demar, eom de raison ces pas un chan com cheu nou pas en toute, y a pa de patate ni d'avoine, ni de fouin et jé di fo etre pa fin pour lessé perdre com ce des arpan de terre ou ben le fairmié y connais pas la culture et ca doi aitre un ga des vieu péi qui ora savoir tou mieu que nou, mais pti Batisse ma di tais baite cest une place la oua que les solda y pretio pour se batré pour si y avais la gaire, et com j'ai vu un canon dans un bouts du chan jé di rautiron nou crainte d'axidan.

Com je sui tané daloir jva vou aicrire uno otre foi, jva ce soir o téat et je vou raconté ce queu je vu. J'ai-paire que vou allé bon et la vache ossi.

Vot fi dévoué.

ATHANASE.

UNE SOIREE CHEZ LORD IGINAL

Il y avait grande soirée musicale et dansante chez Lord Iginal; des flots de lumière inondaient les salons, les fleurs exhalaient leurs suaves parfums, tous les plus grands personnages avaient été invités.

J'arrivai au commencement du concert; le piano était tenu par lady Rection; lord Quatre accompagnait, et lady Va chantait; sa voix chaude, bien timbrée, émotonnaient les auditeurs; lady Fiole était ravie; lady Straction écoutait attentivement; lord Agé et lady Spute se souriaient mutuellement; lady Arée poussa lord Dür à chaque passage bien senti, et jusqu'à lady Gnité qui tolérait les caillades de lord Gueul de Barbarie; dans un coin lord Fraie trouvait toutes les lady Chouettes. Plusieurs chanteurs se succédèrent tous très applaudis; le concert se termina par un duo fort remarqué, chanté par lady Scordo et lord Gie.

On passa ensuite dans les galeries, la Rose allié aux parfums de Sir O. De Bromure embaumaient et le bal s'organisa; des tas ou groupes se formèrent autour des danseurs les plus chics: dans le tas Psia je ne vois le père Driel qu'en bas et Lastio, oui, ce Lastio qui est d'un poids à coter est à côté. Il y a aussi la mère lque, le fils lque, la mère Bidard et le Hou, les dames se succédaient rapidement, l'atmosphère chaude et éivrante montait insensiblement aux cerveaux.

Dehan en temps lady Ohlorate offrait des pastilles et la belle Ini qui n'a de la Roche aucune crainte offre son vin aux colons Beaux.

Lady Scution et lord Ateur péroraient bruyamment, lady Sentries lègisa son cavalier au milieu d'une valse et sortit précipitamment; lady Namite éclata de rire, lady Scrite surprenait tous propos scandaleux; lady Vination et lord Ailé se consultaient; lord Oscope, la trouvait mauvaise; lord Tie languit des saillies piquantes à lady Gitale, pendant que la belle au nid prodigue toutes ses tendresses au Sir O Digitale; enfin, le quadrille final s'engagea au milieu d'un enthousiasme indescriptible, au grand galop lord Ran Outang faisait des sauts et passait la jambe sur lady Gnité, tandis que lord Tolan exécutait avec lady Sinction le pas de la " Grenouille en délire". Puis on partit à regret en promettant de se revoir à la prochaine soirée chez lord Féon.

LORD ELIE.

A TRAVERS MONTREAL.

LE COMBLE DE L'ADRESSE POUR LE POÈTE TÊTU
Se tirer les vers du nez.

L'autre jour rue Notre-Dame deux fillettes sortent chargées de couronnes et de livres; l'autre, les mains vides.

Arrivée à la porte de l'école, celle-ci se tournant vers sa compagne:

—Prête-m'en un... pour dans la rue!

* * *

Au Parlement.

Le ministre. — Mais que faut-il faire?

Tu député. — Ce qu'il faut faire? ... je m'aperçois qu'il est cinq heures... Allons dîner. (Hilarité)

* * *

On dit qu'Ernest Lavigne va actionner en dommages la bande ambulante des musiciens allemands qui lui font une concurrence déloyale.

* * *

Il a fait tellement chaud dimanche dernier qu'une grosse dame qui se rendait à l'île Ste. Hélène s'est évaporée par suite d'une transpiration abondante, sa famille est dans le plus affreux désespoir.

* * *

Il y avait un si grand nombre de baigneurs ces jours derniers dans le club de natation de l'île Hélène, que le niveau du St. Laurent a monté de plusieurs pouces.

* * *

Hector Berthelot qui s'occupe maintenant des nouvelles maritimes et qui passe ses journées sur le port a le teint si halé par le soleil, qu'un nègre l'a pris pour un compatriote et l'a invité à venir jouer du banjo.

AU RESTAURANT

Un abonné guincheux. — Garçon, combien vendez-vous les hutres maintenant?

Le garçon. — Comme toujours.

L'abonné. — Mais cela ne me dit pas le prix!

Le garçon. — Quelles hutres monsieur veut-il?

L'abonné. — Des Cancales.

Le garçon. — Deux francs cinquante la douzaine.

L'abonné. — Et les Marennes?

Le garçon. — Deux francs vingt-cinq.

L'abonné. — Comment deux francs vingt-cinq? mais c'est de l'exploitation je les vois affichées partout à vingt sous la douzaine et vous voulez me les vendre plus du double.

Le garçon. — Je ne suis pas le patron, je fais ce qu'on me commande.

L'abonné. — Et les Arcaçons?

Le garçon. — Un franc.

L'abonné. — Alors donnez moi une douzaine d'Arcaçon et une demie Ohabis.

Garçon. N... de D... vous ne m'avez servi qu'un demi

Un Singulier Pendu

M. le président. — Six semaines après l'incendie, on vous a trouvé pendu à un arbre, la tête en bas. Seulement, ce qui fit supposer que vous jouiez là une comédie, c'est que vos bras touchaient le sol, et que vos bras amoussés à faire le tour de l'arbre en marchant sur les amoussés. (Rires.)

L'accusé. — Hé! je me suis bien pendu une fois par le milieu du corps! Ce jour-là, c'était encore bien mieux, je m'étais pendu ras terre, et je marchais à quatre pattes! (Rires.)

M. le président. — Et pourquoi toutes ces excentricités?

L'accusé. — Pour faire croire à papa que je voulais me détruire et voir s'il avait un peu de "bon sens" pour moi! (Mouvement)

M. le président. — On a pensé que vous déraisonniez.

L'accusé (avec mélancolie). — Si vous saviez! le tabac et l'eau de vie, ça vous travaille un homme! (Rires.)

M. le président. — Vous étiez peu respectueux de l'autorité!

Un jour, vous avez écrit à un huissier une lettre grossière?

L'accusé (sèchement) — Vous êtes, monsieur le président, dans une erreur profonde. — Un huissier! je n'écris pas à ce monde-là!

REUNION PUBLIQUE

— Citoyen président, s'écria un spectateur, zé demande la parole pour une zoxe qui intéresse fonctionnairement l'ordre public.

— Voyons parle!

— Zé requière que les patriotes d'en haut soient invités à ne pas cracer sur les patriotes d'en bas.

— Appuyé, dit un patriote de cette catégorie en s'essayant: quand on a l'honneur d'assister aux travaux essentiels d'une Assemblée aussi respectable, on espétore dans son mouchoir.

— Qui ose ici parler de mouchoir? s'écria un serrurier bel-esprit; le mouchoir, frères et amis, est une des mille superfluités de l'ancien régime, il ne convient pas à l'austérité républicaine. Le patriote Diogène ne se servait pas de mouchoir, et se mouchoirait avec les doigts; je m'honore d'imiter ce grand citoyen, ce grand philosophe, et demande que tous ceux qui ont des mouchoirs, ils soient déclarés traîtres à la patrie.

L'ordonnance Trullemans

Une aventure des plus dramatiques est arrivée, il y a quelque temps, à un officier supérieur de la garnison de B... Le colonel de Z... avait été invité à dîner chez Mme V...; mais, au jour convenu, au moment de sortir de chez lui, il fut atteint d'une névralgie, et décida de renoncer au plaisir qu'il s'était promis.

Le colonel écrivit une lettre d'excuses, appela son ordonnance et lui dit: "Trullemans, vous donnerez cette lettre à Mme V..., et vous rapporterez mon dîner."

Ici commence le drame.

Trullemans part, ferrant précieusement contre son tabac la lettre de son colonel, arrive chez Mme V. et accomplit sa mission, puis reste immobile. Surprise la maîtresse de la maison lui demande ce qu'il attend, et Trullemans de répondre: "Le colonel, il a dit de rapporter son dîner."

Mme V... devine le quiproquo, donne des ordres, et l'on remet au fidèle troupiier une série de casseroles, d'où se dégage une odeur réjouissante. Mme V... glisse en outre, dans la poche du soldat, une demi-bouteille de champagne, et lui dit: "Vous servirez cela au colonel au dessert."

Trullemans revint, et ma foi, le restaurant parait avoir envoyé de si bonnes choses, que le colonel se met à table.

Au potage, il est surpris et se découvre un commencement d'appétit; aux hors-d'œuvre, sa faim redouble; aux entrées, ses douleurs disparaissent; il est stupéfait au rôti, ahuri au gibier et ne cesse de s'étonner des plats merveilleux que son restaurant lui envoie. Au dessert, l'ordonnance, fidèle à sa consigne, place la bouteille de champagne sur la table. D'emande d'explications, tout se découvre.

Le colonel désespéré réfléchit, puis donne dix francs à son domestique...

Au bout d'une heure et demie la porte s'ouvre, c'est Trullemans qui rentre et vient gravement déposer sur la table deux pièces de cinq francs.

Le colonel interroge avec inquiétude. "Madame, elle a payé le bouquet," répond le bon militaire qui paraît très satisfait.

Mme V... en recevant le bouquet, avait donné 5 francs de pourboire au soldat, qui lui avait répondu ces simples mots : "C'est pas 5 francs, c'est 10 francs."

Le colonel Z... est resté au lit trois jours, et tout l'état major de la garnison a été en émoi.

COUACS

Un affreux voyou, vêtu d'une longue blouse bleue, les deux mèches traditionnelles collées sur les tempes, est sur le banc de la police correctionnelle.

LE PRÉSIDENT, à l'accusé.—Il paraît qu'en rodant devant la boutique d'un épicière, vous lui avez volé un hareng ? L'ACCUSÉ, d'un air aimable.—Comme l'a dit le poète, monsieur le président :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Dans une gare de chemin de fer. Un voyageur quittant précipitamment un de ses amis pour suivre une grosse dame qui se dispose à monter en wagon.

Adieu... je cours me mettre dans le compartiment de cette dame. —Tu la connais ? —Non... c'est comme tampon.

Une oraison funèbre au cercle : —Comment !... ce pauvre Z... est mort ?... Mais il paraissait se porter à merveille !... —Il y a longtemps qu'il souffrait de l'estomac. —Pas possible !... Voilà plus de dix ans qu'il jouait ici et je ne lui en ai jamais vu !...

Comme les femmes ont raison de ne pas vouloir !

Durant tout l'hiver, le bel Achille Montalpin a poursuivi de ses assiduités une jolie petite femme qui semble enfin se laisser toucher.

Mais c'est Achille à présent qui recule. —Comment, lui dit un ami, tu te déroberais au moment de la victoire ? —Elle a mis si longtemps à se décider...

—Qu'est ce ça que fait ? —Ça fait que lorsqu'elle aura bien voulu faire mon bonheur j'ai peur de n'en plus voir la fin.

Emprunt à l'album de Mme de P... "Le cœur des femmes a beaucoup d'analogie avec les marrons glacés : il est enveloppé d'énigmes."

M. Rapineau paraissait, l'autre jour, très préoccupé et très mélancolique. —A quoi songez-vous ? lui demanda un de ses amis.

—Je pense qu'il est bien pénible et vraiment douloureux de ne pouvoir se coucher soi-même sur son testament.

Question assez curieuse en matière de jurisprudence commerciale : —Si un huissier se trouvait gêné et avait contracté des engagements qu'il ne pût momentanément remplir ; si son créancier était intraitable, ce créancier pourrait-il user de son propre ministère pour exercer les poursuites ?

Nous n'en savons rien. Mais il serait à coup sûr original de voir un huissier se prosterner, se saisir et se vendre lui-même !

Il est toutefois probable que beaucoup s'accorderait du temps ! Mais il y a de si... de si huissiers qu'ils s'exécuteraient immédiatement par amour de l'art.

Le garçon.—Je ne le puis nous ne comptons jamais un demi-citron, nous en servons quand nous en avons, mais nous comptons toujours un citron entier c'est l'ordre. L'abonné.—Cela n'est pas juste, du reste, vos huîtres ne sont pas fraîches. Le garçon (impatiente et avec humeur).—Que voulez-vous que j'y fasse ? je ne suis pas dedans. L'abonné.—Cela ne prouve qu'une chose, c'est que vous n'êtes pas à votre place.

LE DRAME DE LA RUE SANGUINET

GRAND ROMAN INÉDIT. PROLOGUE

Minuit sonnait à la Paroisse ! —Une dame voilée et paraissant appartenir au meilleur monde sortait avec précaution d'un restaurant de la Place d'armes.

Elle se dirigeait vers la poste quand soudain une ombre se précipita sur elle et lui dit : —Cab !

L'ombre était un charretier. La dame ne répondit pas. Une patrouille passait.

Le chef de la patrouille ennuyé de n'avoir arrêté personne se dirigea vers la dame voilée. —Qui êtes vous, lui dit-il.

—La dame voilée soupira, répondit néanmoins d'une voix ferme. —Je suis la comtesse d'Achigan née d'une des plus vieilles familles françaises !

—Vos papiers répéta le chef de la patrouille. —La comtesse tira de sa poche un vieux numéro du Monde et répondit : —Voilà tout ce que j'ai en fait de papier — je l'avais pris en cas de besoin...

—Cela ne suffit pas continua l'homme de police. —Pardon, répliqua naïvement la comtesse, c'est un numéro double.

—Le recordeur appréciera, veuillez en attendant me suivre au poste. La dame poussa un cri et tomba sans connaissance dans les bras d'un constable.

A ce moment un homme de haute taille accourut. —Que faites vous à cette femme s'écria-t-il. De quel droit nous demander cela, fit un des constables.

—Je suis Lord Bluff, répondit l'homme de haute taille, l'inventeur du poker, et cette dame est devenue ma filleule à la suite d'aventures romanesques trop longues à vous raconter.

Le chef de la patrouille s'inclina — et se penchant à l'oreille de Lord Bluff : —Dites donc entre nous, faut-il bober quand on a une petite paire ?

(A suivre)

Concours du Canard

RESULTAT DU CONCOURS

Plus de trois cent lettres nous étant parvenues au sujet du concours du Canard nous avons été obligés à notre grand regret de retarder de huit jours le compte rendu de ce beau tournoi de l'intelligence.

Nous devons dire que la plupart des problèmes et questions ont été généralement résolus à l'exception du problème du pharmacien qui n'a été deviné que par un seul concurrent. C'était en effet le problème le plus difficile du concours.

L'heureux vainqueur qui a répondu d'une façon satisfaisante aux six problèmes et questions est M. Henri L... 660 rue Sherbrook et nous tenons le prix à sa disposition.

Explications des problèmes et questions. Problème No.1 — Vanasse

Problème No.2 — Scnts ta chaussette plus elle a chaud plus elle sent.

1ère Question.— Pourquoi un menuisier porte-t-il un chapeau gris — Réponse — C'est pour se couvrir la tête.

3ème Problème.— Caron.

2ème Question.— Il ne reste dans le petit char que deux personnes de la famille du pharmacien, parce que la femme du pharmacien était en même temps sa cousine; ils n'étaient donc que trois qui sont montés dans les petits chars.

4ème Problème.— J'ai couché sous six orangers. Nous avons reçu des réponses vraiment originales; ainsi pour le quatrième problème un lecteur qui signe un natu ti ti ti nous écrit :

"Et le quatrième problème envoyé par un canadien en voyage à la Louisiane, je placerais le g qu'il y a au dessous des six o avant les o et je dix gopoco... car pour moi c'est plus aisé de le laisser aller le canadien que de chercher à définir le problème !"

Un peu tiré par les cheveux, mais assez original n'est-ce pas ? Ainsi que nous l'avons dit plus haut une seule personne, M. Henri L... 660 rue Sherbrooke a deviné les 6 problèmes.

Ont deviné cinq problèmes.— Louis Cournoyer.— B. Rivard.— Miss Tère.— Pierre Détaillé.— Mac Arony.— Père Pédace.— T. Darocher.— Lapin VII.— Lapin 10.— G. Maloney.— J. B. Archambault.— P. Bés. Fontaine.— Un pensionnaire de Payette.— Un nain dit génie.— Van Horsee.

Ont deviné quatre problèmes.— M. et moi.— P. Grat-

Arthure B. Lamalisse.— Pierre T. Potes.— La bône grasse et la bône farde (Lachine).— L'abbé Fise.— Meriotes.— E. Lavigne.— L. Coutu.— St. Louis roi de France.— Conseil d'administration de la Banque de Montréal.— Des rosiers sans épines.— L. Chatel.— K. K. O.— Louis D'or.— Cassan graveur.— 200 sous 6.— Un juge.— Un habitué de la maison Joe Beef.— Docteur P.— O'Kelney.— V. Tusté.— Ont deviné trois problèmes.— M. Royal.— général Midleton.— La mère Ique et le fils Ique.— Le père Hou.— E. Rabat.— Paul y Tique.— L'habit chaud loit.— Un notable de St. Aimée.— Madame Fenjou.— Chameau.— Ont deviné deux problèmes.— Tétu.— Barils Thon.— Vincent Thimm.— général Dumont.— A. Bélard.— Une demoiselle qui cherche une place.— Fleur des pois.— Mac Kro.— T. Mistole.— Rédaction de la Minerve.— C. Tassé.— Dame L. Grout.— L. Delorme.— Un natu ti ti ti.— Syndicat des chiqueurs du port.— Ont deviné un problème.— O. Hamel.— Rat dit Noir.— Un actionnaire de l'Etendard.— O. Jolicœur.— Azor.— Saint Dick.— Derome.— A. Dansereau.— Colonel Labranche.— Don José Gougnatos y Choccolats (portugais de passage).— Lord Anger.— Société pour l'abolition de la vaccine.— Toupin.

NOUVELLES BIZARRES

POIGNÉE DE COMBLES.

Le comble de la deveine ? Senoyer en nageant dans l'opulence.

Le comble de la sévérité : Se fouetter le sang.

Le comble de la maladresse : Attraper une entorse en courant après une chimère.

Le comble de la voracité : Dévorer l'espace.

Le comble du zèle chez un sergent de ville. — Vouloir faire circuler le sang.

Le comble de l'adresse : Pour un aliéniste : Soigner du papier timbré.

Le comble de la chaleur : Fendre sur l'ennemi.

Qui trouve la maison bâtie et la nappe mise ne sait pas le prix des choses.

ENTRE DEUX CAMARADES

—J'ai envie de donner ma démission de fonctionnaire pour me mettre dans les affaires, qu'en dis tu ? —Souviens-toi, mon vieux, qu'aujourd'hui tu vois arriver la fin du mois avec plaisir, parce que tu reçois, et quand tu seras dans les affaires, tu la verras venir avec terreur, car il te faudra payer, c'est tout ce que je puis te dire.

—C'est assez, adieu !

A LA CAMPAGNE

—Dites donc, madame Adèle, achetez-vous des grives ? —Oui, ma bonne femme, montrez les moi.

—Ah ! je veux bien vous dire, madame Adèle, j'en ai qu'une, et puis c'est un merle ; mais, vous savez, faite de grives

UNE PROFESSION DE FOI

Un magistrat instructeur écoute les déclarations d'un individu arrêté pour vagabondage.

—Je l'avoue, je n'aime pas le travail, le cabaret m'attire ; je trouve stupides les ouvriers qui "triment" douze heures par jour pour nourrir leurs femmes et leurs enfants. Je ne comprends pas que l'État soutire de l'argent au pauvre monde pour entretenir des curés, des juges, des gendarmes, des soldats, des artes : que ceux qui les payent, moi je n'en veux pas... Enfin, je ne comprends pas qu'on s'esquinte pour arriver à être riche au moment où on est vieux et qu'on ne peut plus s'amuser ; il est inutile d'avoir du pain quand on a plus de dents pour le manger : je voudrais qu'on fusille tous ceux qui ont de l'argent, qu'il n'y ait plus de gendarmes ni de sergents de ville et qu'on ouvre les prisons ! En un mot je voudrais une vraie République.

—Est-ce fini ? —Non, faut que je vous dise maintenant mes opinions politiques ; —Inutile.

M. et Mme Bernaud viennent faire visite à M. et Mme Bateau. Mme Bateau, dont le mari est peintre, dit à sa fille âgée de 7 à 8 ans : Va dire à ton père que M. et Mme Bernaud sont ici. L'enfant monte à l'atelier de son père et revient au bout d'un instant. —As-tu vu ton papa ? —Oui maman —Qu'a-t-il dit ? —Il a dit : Zut, je ne veux pas me déranger pour eux ! —Au camp de Châlons, un restaurateur a affiché sur sa porte : TRIPES A LA MODE DU CAMP. Dans une auberge, un chien a pris le beau milieu du foyer et s'y prélassait amoureusement. Quatre voyageurs se sont assis autour de la cheminée. —Survient le patron.—Joli chien !... Il est à vous, monsieur ? dit-il au premier. —Non, monsieur. Admirable bête !... Sans doute il vous appartient ? demande-t-il au second. Non.— Sa tête est superbe !... Monsieur doit l'avoir payé cher ? fait-il au troisième. — Il n'est pas à moi. Splendide animal !... dit l'aubergiste en se tournant avec admiration vers le quatrième voyageur, vous devez y tenir joliment ! —Ce chien ne m'appartient pas, mon cher hôte. —Comment !... s'écrie tout à coup le panégyriste stupéfait. Et laugant à l'infortuné chien un rude coup de pied : —Veux tu te sauver sale bête !

A la correctionnel : Le président, au témoin.—Vous vous plaignez qu'on vous ait volé ce mouchoir ?

Le témoin.—Oui, mon président, à preuve voilà le pareil.

Le président.— Ce n'est pas une raison, j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le témoin.—C'est bien possible, il m'en manque plusieurs.

Définition du meuble et de l'immeuble exposé par un professeur à un examen de droit :

—Dites moi, monsieur, ce que fait une corneille qui abat des noix ?

Ahurissement du récipiendaire. Vous ne savez pas ?... Suivez-moi bien : la noix tient à l'arbre, la corneille la délivre de son lien et on l'emporte dans un fruitier... Saisissez-vous ?

—Oui m'sieu !

—Eh bien ! la corneille qui abat des noix change des immeubles en meubles !

Nos bonnes. —Mais ma fille, si vous n'avez pas de certificat, je ne peux pas savoir pourquoi vous êtes sortie de chez vos derniers maîtres.

—Eh bien !... je ne demande pas à madame pour quelles raisons sa dernière bonne l'a quittée.

Cadet rencontre un ami sur le boulevard. —Qu'est-ce tu as donc ? lui demande-t-il en remarquant son air bouleversé.

—Ah ! mon cher, lui répond l'autre d'une figure émue, figure-toi que je viens de voir une malheureuse femme tomber du sixième étage dans la rue !

Cadet pensif : —Elle a dû se faire mal.

Vous connaissez tous la phrase : "Tot capita, tot sensus," autant de têtes autant d'avis.

Mais savez-vous comment les mobilisés lettrés de l'armée de Gambetta l'avaient traduite ?

—Autant de capitaines autant de sangsues !

Il n'y a pas de têtes plus dures que les têtes viles.

Une fillette de cinq ans est très savante ; elle sait déjà le Pater et l'Ave Maria, plus une fable de Florian.

Un jour que l'enfant s'ennuie et ennue sa mère : celle-ci lui donne un chapelet en guise de jouet.

—Que faut-il faire ? demande-t-elle. —Sur les grosses perles, lui dit sa mère, tu diras ton Notre père, et le Je vous salue, Marie, sur les petites.

—Et sur lesquelles faudra-t-il dire : le Lapin et la Survelle ?

Tribunaux Comiques

UN NÈGRE AUX CHEVEUX BLONDS

On cite toujours le merle blanc, comme s'il n'existait pas; mettons que l'espèce en est rare, soit! mais introuvable, non, et, la preuve, c'est qu'on en a vu longtemps un spécialement au Jardin des Plantes. Ah! par exemple, ce qu'on n'avait jamais vu jusqu'ici, c'est un nègre aux cheveux blancs et lisses; d'où la vive attention dont était l'objet celui qui comparaisait hier devant la police correctionnelle pour vol.

M. le président.—Votre nom et prénoms?

Le prévenu (parlant nègre).—Moi, nom Piparlé.

M. le président vos prénoms?

Le prévenu (parlant parisien).—Je m'appelle Henri-Alfred.

M. le président.—Quelle est votre profession?

Le prévenu (parlant nègre).—Moi fais commission.

M. le président lui fait connaître la prévention dont il est l'objet.

Le prévenu.—Moi bon nègre pas voleur, pas fait ça; peut prouver, massa.

Un témoin est appelé à la barre; il regarde le prévenu et dit avec étonnement: Tiens! un nègre!

M. le président.—Est ce le prévenu qui vous a volé.

Le témoin.—Ça n'est pas un nègre qui m'a volé.

Le prévenu.—Moi conçois pas massa; moi lève ma main.

Il lève sa main qui est sale, mais de la race blanche.

M. le président.—Mais vous n'êtes pas un nègre, vous vous êtes barbouillé de noir.

Le prévenu (cessant de parler nègre).—C'est au Dôfôt les autres qui m'ont fait cela pour riro.

M. le président.—Alors pourquoi cherchiez-vous à tromper la justice en parlant nègre.

Le prévenu.—Moi? j'di pas fait le nègre... Ah! oui... c'est sans faire attention; parce que là les autres m'ayant barbouillé, je l'ai pris à la rigolade; alors, tout à l'heure, ça m'est revenu sans y penser; mais pour le vol je suis innocent.

Le témoin fait connaître que le prévenu lui a enlevé sa montre, au moment où il disputait avec lui une place vacante dans un omnibus de Pigalle à la Halle aux vins; ceci se passait rue Drouot, en face du quinzain Laroche.

Se voyant pris la main dans la poche, le prévenu s'est précipité dans l'Hotel des ventes: "Je l'ai poursuivi, dit le témoin; il est sorti par une autre porte, et, sans les agents qui passaient à ce moment, et qui l'ont arrêté, il m'aurait échappé."

Le prévenu.—C'est pas moi.

M. le président (au témoin).—Le reconnaissez-vous?

Le témoin.—Ah! ce n'est pas un nègre qui m'a volé; si c'est un faux nègre, qu'il se débarbouille, et je vous dirai ça.

Le prévenu (s'oubliant).—Moi pas conçois massa.

M. le président.—Vous n'allez pas recommencer votre comédie.

Le prévenu.—Oh! pardon, c'est sans intention.

M. le président.—On a trouvé dans vos bottines une cravate de soie, toute neuve, qui avait encore l'étiquette; vous venez probablement de la voler à un étalage.

Le prévenu.—Mon président, la cravate, je l'avais achetée.

M. le président.—Pourquoi, alors, l'avez-vous mise dans une de vos bottines!

Le prévenu.—Parce que j'avais peur de la perdre.

Le tribunal a condamné ce nègre blanc à treize mois de prison.

Une chasse fructueuse en Alabama.—W. William Hunt, de Vineton, Antanya Co. Ala. vint en ville pour acheter un billet, qui gagna un cinquième du premier prix capital de \$75,000, soit \$15,000, dans la loterie de l'Etat de la Louisiane à la Nouvelle-Orléans. Il est marchand et fermier à Antanya et aura 40 ans en Septembre. Il dit qu'il a acheté des billets pendant les 20 dernières années, mais a toujours gagné plus qu'il ne dépensait pour ses billets. En 50 ans, il a payé \$435, et a reçu en y comprenant le dernier prix \$15,900. Il est convaincu que le tirage est droit et juste. —Selmo (Ala.) Times, 18 mai.

GRAPILLAGES

Tenez, Calino; vous ferez réparer le peigne, auquel il manque deux dents.

—Bien, madame!

Et cet excellent Calino s'empresse de porter le peigne... chez un dentiste.

Un professeur demande à une petite fille:

"Pouvez-vous me nommer un mammifère qui n'ait pas de dents?"

La petite fille vivement:

—Oh! oui, monsieur.

—Citez-moi un exemple?

—Il y a ma grand'mère."

—Est ce pas, Gugnasse que t'as pas feignant! et que tu ficherais une fumusee pile à celui qui a inventé le travail, si tu le connaissais?

—Oh! oui, va.

Quels sont les hommes les plus effrayants du monde?

—Donnez votre langue aux chiens

Vous ne trouveriez jamais, c'est trop bête.

Réponse.— Les coiffeurs, parce qu'ils font dresser les cheveux sur la tête.

Le major fait sa ronde et aperçoit un malade qui, de son lit lui fait des gestes d'appel désespérés.

Il s'approche et s'informe.

—Major, dit le soldat, on veut me faire mourir, on refuse de me soigner!

L'infirmier, consulté, explique la chose.

—Cet individu, major, est un mauvais chenapan incorrigible, qui met tout l'hôpital sans dessus dessous.

Comme il est très malade, je ne peux pas le mettre au cachot; comme il est à la diète, je ne peux pas le mettre au pain sec; alors, pour le punir, je le prive de lavements!

Dans un café.

—Gargon, quelle heure est-il? demande un joueur de billard.

—Minuit cinq minutes, monsieur.

—Minuit sonné... Sapristi! et ma femme qui m'attend pour déjeuner!

Oui, le père Richebraque prête, oui je te parie cent sous qu'il prête.

—Allons donc, ce vieux pingre-là te laisserait crêver de faim plutôt que de te prêter dix sous.

—Dix sous! ah non! pas dix sous.

—Hé bien, alors, que prête-il?

—Il prête... à riro.

Maurice adore le sucre et il en demande à sa mère pour manger ses fraises. La mère refuse.

L'enfant paraît résigné, puis tout à coup avec gravité.

—Tu sais, maman, ce qui est arrivé dans le quartier. Il y avait un enfant à qui sa mère a refusé du sucre pour manger ses fraises...

—Eh bien!

—Le lendemain, il est tombé dans un puits.

La scène se passe au bois de Boulogne.

M. X... se promène avec un de ses amis; devant lui marche un ténor archi-millé dans tous ses rôles; il fredonne par habitude.

Je parie, dit M. X... à son ami, que je donne un coup de pied où vous savez à ce monsieur que vous voyez là, et qu'au lieu de se tacher il me remercie.

—C'est que vous le connaissez, que c'est un de vos amis, car autrement...

—Je ne lui jamais parlé, il ne me connaît pas, répond M. X...

—En ce cas c'est parié.

Les deux amis se tapent dans la main.

Aussitôt M. X... s'avance derrière le ténor, choisit bien son moment et lui lance le plus franc coup de pied qui ait jamais été donné.

Le ténor se retourne, étonné et furieux, s'élançant vers M. X..., qui, sans se déconforter, retiré poliment son chapeau et lui dit avec l'air du plus profond repentir:

Excusez-moi, monsieur, j'avais cru reconnaître la voix de mon ami Capoul.

Ravi de ce compliment, le premier qu'il ait jamais reçu, le ténor ne put s'empêcher de répondre un:

—Ah! monsieur, vous êtes trop bon!

—N. B.—Evitez de recommencer cette plaisanterie, qui, si elle était connue, pourrait avoir un dénouement moins aimable.

On passe des abricots au dessert, et l'on cherche le plus mûrs.

—C'est bien facile à reconnaître, dit le marquis de Calino, d'un air capable... Tout le monde sait que les "murs ont des oreilles!"

Le comble de la difficulté de voisins:

Avoir une loge à l'année sur le théâtre de l'incendie.

Une célébrité du barreau s'était dernièrement chargée de plaider pour un assassin récemment arrêté, et a-tuellement à Mazas.

Il va le voir.

—Mais je suis innocent! sanglote l'inouppé.

—Allons donc!

—Je vous jure que si!

Et notre homme prouve à son défenseur—à force de mensonges ou de vérités, la question n'est pas là—qu'il est victime d'une erreur.

—Comment, fait alors l'avocat, vous êtes innocent?... Bonsoir alors mon ami... Je vais vous envoyer un secrétaire!

Cromwell faisant son entrée triomphale à Londres, on lui fit remarquer l'affluence du peuple qui accourait de toutes parts pour le voir.

"Il y en aurait autant, si l'on me conduisait à l'échafaud."

Epitaphe touchante lue dans un cimetière.

CLIGIT

XAVIER LAVIGNE.

NOTRE VÉNÉRÉ GRAND-PÈRE

Ancien horticulteur, six fois témoin en Cour d'assises

PREZ POUR LUI

A Chicago, une jolie Américaine plaide elle-même son procès; contre un monsieur qui refusait de l'épouser après le lui avoir promis; il offrait 200 dollars pour dommages et intérêts.

"Deux cents dollars! s'écria la belle avec indignation, deux cents dollars pour mon cœur brisé, mon âme mes espérances détruites, toute ma vie empoisonnée! Allons donc! jamais. Donnez en trois cents et que ce soit une affaire faite."

Un domestique se présente dernièrement chez M. Z..., pour entrer à son service.

Après une série de questions, qui semblaient dénoter chez lui le désir fortement arrêté de bien vivre et de se donner le moins de mal possible:

—Qui est-ce qui monte le vin? de mande-t-il d'un air inquiet.

—Vous!

—Bien!... mais le bois?

—Ah! le bois?... C'est moi.

—A la bonne heure!

Inutile d'ajouter que, là-dessus, ce personnage fut éconduit avec tous les égards dus à son rang.

Profession à invoquer pour échapper à l'impôt sur les oisifs.

Ramasseur d'aérolithes.

Il y a quelques années à Besançon qu'une vingtaine de jeunes Bisontins avaient copieusement dîné à la Mouillière, au restaurant de la mère Rignet de joyeuse mémoire. Il fallait à ce moment-là traverser le pont de fil de fer pour rentrer en ville et payer cinq centimes par personne.

—Je parie dit X... Vous faire tous passer en ne donnant qu'un sou.

—Le pari est accepté.

La bande arrive au bureau du péage. Le parieur se met auprès du buraliste tenant sa main dans le gousset de son gilet.

—Un! dit-il en voyant passer le premier.

—Deux! trois! continue le buraliste en comptant les personnes du défilé.

On arrive à dix-neuf. X... et l'employé comptant toujours ensemble.

—Vingt! dit le premier.

X... donne une pièce de vingt francs.

—Le buraliste un petit vieux met un certain temps à rendre 18 fr. 95.

—X... après avoir mis encore plus de temps à compter sa monnaie dit: il manque un franc il me faut 19 fr. 95 comptez?

—Comment cela vingt et un!

—Mais non.

—Eux étaient vingt et vous il me semble que vous comptez pour un, cela fait 21. Saurez-vous ce n'est pas vous qui m'apprendriez à compter.

—Pardon, ces messieurs ne me regardent pas. Je suis seul et je ne paie que cinq centimes.

—Mais vous comptez avec moi!...

—Pour vous aider tout simplement!

—Pendant ce colloque la bande avait franchi le pont et était loin—le pari était gagné.

Un avocat vient déposer à la barre comme simple témoin. Comme il embrouille à dessein sa déposition, le président l'interrompt:

—Voyons, maître V..., oubliez votre profession, dites nous la vérité.

Un affreux gredin passe en police correctionnelle, il a été pris, une main sur la gorge, et l'autre dans la poche d'un passant.

—Monsieur le président, je demande la remise à huitaine; l'avocat qui m'assiste ne peut plaider aujourd'hui.

—Mais, accusé, vous avez été pris en flagrant délit qu'est ce que vous voulez que votre avocat dise pour vous défendre.

—Ah! voilà, monsieur le président, c'est justement ce que je voulais savoir.

Au palais:

Une vieille dame qui vient de perdre sa cause se retire furieuse, en emportant dans ses bras un ravissant épagneul.

—Quelle jolie bête! s'écrie en le caressant l'avocat qui craint de perdre une cliente, il ne lui manque que la parole!

—C'est le seul avantage qu'il ait sur les avocats, monsieur, répond sèchement la pléideuse en s'éloignant.

C'est le soir; la lune, à son deuxième quartier, éclaire le jardin dans lequel on promène le petit Maurice, jeune volontaire de quatre ans.

Tout à coup il lève les yeux au ciel et s'écrie:

—Ah! maman, la lune qui est cassée!...

UNE OFFRE LIBÉRALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUÉRIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de la faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS: Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou hystériques, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est recommandé au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PREMIER CAPITAL \$75,000

Billets \$5 seulement, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nos surveillances les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank
A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000; auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1888.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE CLASSE G, DANS L'AGENCE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI 12 JUILLET 1888. 194ème TIRAGE MENSUEL.

Table with 2 columns: Prix capital and Liste des prix. Total prize pool is \$75,000.

100,000 Billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en proportion.

1907 prix s'élevant à \$365,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

CONSOMPTION—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. (Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.)

Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

Advertisement for J. Cassan, Dessinateur Graveur sur Bois, 35, rue St-Gabriel, 35 Montreal.